

LE JOUR, 1946  
15 MAI 1946

## FIEVRES ET PROBLEMES SOCIAUX

Plus encore que dans la guerre, c'est dans la paix qu'il faut maintenant enseigner le courage. Car la paix illusoire de ce temps expose plus que la guerre aux défaillances et à la peur. Qu'on admette cela ou qu'on le discute, que les gouvernements soient dans l'optimisme ou dans la crainte, c'est un fait qu'un trouble profond dans toutes les classes, ravage les esprits.

Temps d'incertitude et d'instabilité. Epoque mouvante où les fondements de tout sont remis en question.

Il y a comme un poison mortel dans l'évolution intellectuelle des derniers vingt ans ; et cette intoxication se traduit par un malaise si grand, si généralisé que toute la terre en a perdu l'équilibre.

Formules politiques, formules sociales, matérialisme, scepticisme, indifférence ou lassitude, découragement ou révolte, c'est un « horrible mélange » de tout ce que le désordre peut opposer à l'harmonie et à la vérité.

En bref, le doute est partout, le doute qui est pire encore que le malheur.

Quand on écrit à ce propos, on peut au lecteur d'ici, donner l'impression qu'on l'introduit dans l'abstrait, qu'on lui apporte des notions vagues de choses lointaines. Pourtant, c'est sous nos yeux, dans nos maisons et dans la rue que l'anarchie éclate, c'est dans les formes les plus variées de la vie.

Le passant pressé, bousculé ou rêveur, vous vous rendez compte qu'il ne s'appartient pas. Il est en fermentation comme toute la masse. La façon dont les doctrines les plus contradictoires sollicitent le peuple, révèle dans les cerveaux un travail profond. La vie courante est si remplie de spéculations, elle paraît si artificielle et surfaite qu'elle fait présager un bouleversement à chacun.

Les propagandes s'arrachent le temps de réflexion disponible à travers l'inquiétude individuelle et collective. Et la diversité classique de la vie libanaise se trouve dangereusement multipliée par toute sorte d'entreprises idéologiques nouvelles.

Evidemment, cette agitation n'est pas faite pour entretenir la sérénité et le courage. Elle n'annonce pas des jours calmes et une évolution paisible de la cité.

Il faut cependant que les Libanais, en considérant de leur coin l'universelle folie, ne se laissent pas entraîner par elle.

Ce pays a toujours vécu, matériellement, sans difficultés excessives. Il a toujours pratiqué une sagesse qui lui vient de l'expérience des générations.

Un jour prochain, la vie lui sera plus facile ; un jour, la vérité qui est une, prendra le dessus sur ses détracteurs.

Les problèmes sociaux ne seraient pas au Liban ce qu'on croit, si certains théoriciens ne perdaient pas la tête, s'ils ne s'acharnaient pas quelquefois à créer la difficulté sous prétexte de la résoudre ; cela pour ne rien dire des arrière-pensées et des intentions perverses. Après quelques autres, la dernière leçon de la Semaine Sociale, celle du R. Père Dupré La Tour, a apporté opportunément des motifs d'espérance, de courage et de paix.